

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

O. RIVET

La vision céleste de l'apostolat

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 300-303

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## La Vision Céleste de l'Apostolat

VOYEZ *ce petit pâtre*. — Il jette de temps en temps sur son troupeau un regard distrait, mais son attention se fixe tout entière sur le livre qu'il tient en ses mains ; il en parcourt les pages avec avidité, il en apprend quelques passages avec amour, et un jour il tombe sur ces touchantes paroles : *Ego sum pastor bonus*. Je suis le bon pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. Il ferme le livre, il s'arrête, il réfléchit. Oh ! se dit-il, il y a donc d'autres pâtres que les gardeurs de troupeaux vulgaires, d'autres brebis que celles dont les pâturages forment la nourriture grossière, d'autres troupeaux que ceux dont la houlette conduit la marche à travers les prairies, un autre bercail que celui dont les claies forment l'enceinte fragile ! Quel est cet autre bercail, quels sont ces autres troupeaux et cet autre pasteur ? Et à la faveur d'une imagination qui le transporte sur les ailes de la foi sous un autre ciel, il entrevoit le bercail de l'Eglise, dont les âmes sont les brebis, dont le prêtre est le pasteur. — Et le petit pâtre de l'Anjou devient S. E. M<sup>gr</sup> le cardinal Regnier, archevêque de Cambrai, l'un des prélats dont le long épiscopat a produit les fruits les plus abondants.

Voyez *ce petit pêcheur*. — Il a conduit sa barque sur les flots, il a tendu son filet et attend que le poisson vienne naïvement s'enlacer dans les mailles. A la pensée de la barque qu'il monte, au spectacle des flots qui s'agitent, au mouvement des filets qu'il retient, à la vue des poissons qui se prennent, sa jeune imagination le transporte tout d'un coup sous le beau ciel de la Judée, près du lac de Génésareth ; il aperçoit les pêcheurs de Galilée sur les flots, Jésus sur le

rivage, et il entend tomber de ses lèvres adorables cette parole victorieuse : Laissez-là vos filets et suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes ! Cette étonnante parole captive l'enfant, cette noble perspective le séduit, cette grande ambition l'anime, il abandonne ses filets. — Et le petit pêcheur de la Bretagne devient un des fiers Evêques de cette rude province.

*Voyez ce petit vigneron.* — Il a suivi son père à la vigne, il enfonce déjà sa bêche entre les sillons, il manie la serpette, il taille le bois vert et coupe les branches mortes, mais voilà qu'en se livrant à ce travail nouveau, il se rappelle une parabole touchante que le vieux curé de son village a commentée dans un naïf langage, en une séance de catéchisme : Je suis la vigne et vous êtes les branches. Ou bien dans une journée d'entraînante allégresse, il voit pour la première fois le vin bouillonner dans la cuve écumante, et il se rappelle qu'enfant de chœur, il a versé le vin dans le calice qui devait le consacrer au sang de Jésus-Christ, et il se dit : Pourquoi donc un jour aussi n'offrirais-je pas et ne changerais-je pas au sang précieux du Sauveur le vin sorti du pressoir paternel ? Pourquoi n'expliquerais-je pas à mon tour dans un langage qui me sera devenu familier, la touchante parabole de la vigne ? — Et le petit vigneron d'Olivet devient S. G. Mgr Foucard, évêque de Zéla, préfet apostolique du Kouang-Si, l'apôtre missionnaire qui pourra bien, sous le pressoir de la persécution, mêler son sang à celui de l'auguste Victime.

*Voyez ce petit enfant de chœur.* — Il a été admis dans une maîtrise célèbre à cause de sa voix sonore et de son intelligence précoce, il chante au chœur des mélodies suaves, il accomplit dans le sanctuaire les cérémonies saintes, et tour à tour, il écoute au milieu

des fidèles ou accompagne lui-même à la chaire des prédicateurs éloquents dont la voix retentit dans l'immense cathédrale. Aussi, tantôt auditeur, et tantôt s'initiant aux jouissances de l'orateur, par le spectacle d'un auditoire qui frémit sous sa parole vibrante, il se dit avec une humble mais ardente confiance : Mon Dieu, ne pourrais-je pas concevoir pour l'avenir la noble ambition d'annoncer la parole de Dieu, et espérer l'incomparable jouissance de verser mon âme tout entière dans l'âme d'innombrables auditeurs ? — Et le petit enfant de chœur de la cathédrale de Chartres devient S. E. Mgr le cardinal Pie, évêque de Poitiers, le chantre de la Vierge, l'un des plus profonds penseurs et des plus éloquents docteurs de l'épiscopat français.

*Voyez ce petit peintre.* — Enfant, il aime à crayonner tout ce qui se présente à son esprit ; écolier il étudie soigneusement la silhouette de ses condisciples ou la physionomie de ses maîtres, et la reproduit avec une ressemblance plus ou moins exacte, sous une expression plus ou moins significative. Plus tard, il prend une palette, manie des pinceaux, étale des couleurs sur une toile que des artistes admireront. Mais voilà qu'un jour, dans une méditation profonde, et presque extatique, il entrevoit un monde invisible plus beau que le monde visible ; dans ce monde une physionomie divine, incomparable, l'Homme-Dieu, et, pour recevoir cette divine image, des toiles innombrables, les âmes, qui s'étalent au gré d'un merveilleux artiste, le prêtre. Et le peintre renonce à ses pinceaux, brise sa palette, et commence à étudier l'idéal divin pour le reproduire avec perfection dans les âmes ; et comme pour consacrer cette vocation nouvelle d'artiste opérant dans le monde invisible, il perd la vue et se

livre entièrement et exclusivement à la reproduction du type idéal qu'il a contemplé dans ses rêves. — Le petit peintre parisien devient Mgr de Ségur, l'illustre aveugle dont la direction éclairée a perfectionné tant d'âmes et a fait école de nos jours.

Demandra-t-on comment le petit musicien deviendra prêtre ? C'est que, dès son enfance, il a entendu des mélodies mystérieuses, et rêvé de faire vibrer sous l'empire de ses doigts, ou sous la puissance de sa voix, des instruments bien autrement larges et profonds que ceux d'un piano, d'un orgue ou d'un violon.

Cherchera-t-on comment un jeune employé de commerce oublie les piles d'étoffe confiées à sa garde, et saisit avidement les instants inoccupés pour entreprendre furtivement dans le silence les études qui le conduiront au sacerdoce ? C'est qu'il a rêvé de remplacer le vulgaire commerce des choses de la terre par le commerce bien autrement précieux des âmes.

Ainsi, la vocation sacerdotale est presque toujours la conséquence prolongée d'une vision céleste qui pénètre l'âme, la guide à travers les obscurités ou les illusions de la vie, et l'élève de degré en degré, d'ascensions en ascensions, jusqu'aux plus hauts sommets de la beauté morale et de la perfection religieuse.

O. RIVET